

« Volland va bien »

À la veille de publier chez Gallimard son premier roman, Emmanuel Genvrin nous a reçus chez lui pour évoquer sa vie, ses combats, son avenir ainsi que ceux du théâtre Volland. « Après avoir frôlé la mort, Volland va bien », indique le dramaturge, librettiste et maintenant romancier.

- Emmanuel Genvrin, vous nous dites que le théâtre Volland va bien. Que s'est-il passé ?

- Fin 2015, j'ai vraiment pensé que tout était fini. Depuis, il y a eu l'inauguration de la Cité des arts à Saint-Denis et un rapprochement avec la ville. Nous ne sommes plus expulsés de nos locaux à Saint-François, nous avons récupéré une subvention municipale. Cet argent permet la survie du projet de Fridom, le troisième volet de la trilogie des opéras, et sa poursuite. Avec enfin l'espoir qu'il existe, par le biais de captations vidéo sur trois ans et de l'édition d'un DVD en 2018 qui permettra la diffusion télévisée. Pour l'instant, il ne sera pas montré au public mais nous avons trois ans pour convaincre le théâtre de Champ-Fleurit de le mettre à son programme.

- Puisque c'est reparti, quel est le calendrier de Fridom ?

- Nous avons eu la chance qu'aucun des chanteurs recrutés ne nous abandonne. En octobre, nous aurons une séance de travail pendant deux semaines à Tana avec la vingtaine de choristes malgaches ainsi que les solistes et les autres chanteurs. Il y a parmi eux quatre Réunionnais (Nicole Leichnig, Stéphanie Armoudom,

Anais Monray et le ténor Léopold Pauline qui habite à Tours), ainsi que Magalie Léger, Jean-François Novelli, Jean-Loup Pagesy, Pierre-Yves Binard. Une première partie piano chant sera filmée à Tana. Ensuite, un enregistrement de l'orchestre sera probablement réalisé en Chine puis une captation à la Cité des arts en décors et costumes pour finir en 2018.

- Vous avez cru le théâtre Volland mort ? Parlez-nous de cette « traversée du désert ».

- Chin aurait dû être joué à l'opéra de Massy, en toute logique puisque nous travaillions depuis dix ans avec son orchestre. De non-dits en manœuvres dilatoires, on a senti un problème. Le milieu de l'opéra est très conservateur, pour ne pas dire raciste. On est allé voir Sophie Elyséon déléguée interministérielle pour l'égalité des chances, Daniel Carcel directeur de l'agence de promotion et de diffusion de la culture outre-mer, nous avons été reçus avec Jean-Luc (Ndr: Trulès, auteur des musiques et chef d'orchestre) par un conseiller de l'Elysée, écrit aux ministres de la Culture. Il s'est avéré, c'était en 2014, que les discours sur la diversité sont de la poudre aux yeux. On est dans la même confi-



Emmanuel Genvrin a retrouvé le sourire. Son opéra, Fridom, a enfin un avenir et Gallimard va publier son premier roman (Photo PhN)

guration que l'annulation du concert de Black M à Verdun: la vraie raison est politique, ils

tremblent tous d'avoir à assumer la France d'aujourd'hui, ont peur du discours pro Blanc; on a senti la contamination du discours de l'extrême droite, y compris au PS. Nous n'avons pu survivre que grâce à un petit geste de Camille Sudre il y a deux ans et la réserve parlementaire de Paul Vergès en 2015 qui nous ont permis de payer les gommés et les crayons. Sans eux nous ne serions plus là. Vergès a pensé que « la mort du théâtre Volland n'était pas la meilleure chose culturelle pour La Réunion ».

« L'entouraz pintad' »

- Vous aviez pensé vous présenter aux régionales ?

- En 2014, j'ai rompu. À la suite de la censure du comité d'experts de la Dac OI, j'ai écrit à la ministre

pour me dissocier de cette politique de non-diversité. Et puis il y a eu l'affaire Charlie, les manifestations dans la rue, et j'ai pensé que les choses peuvent changer. Ça ne sert à rien de chercher à plaire aux politiciens du moment et j'ai eu l'idée de créer une liste Charlie pour les régionales. Je pense finalement que l'électorat n'est pas prêt et j'ai préféré discuter culture avec chacun des candidats. Je les ai trouvés tous démunis sur la question de la politique culturelle; ils ne pensent pas que c'est important, n'ont pas envie de s'en occuper ou s'en occupent mal. On vit une crise institutionnelle. La Cité des arts est inaugurée par une Miss Réunion, c'est un signe. Le Kabardock perd son label, le théâtre du Grand Marché idem, le Tempo pourrait disparaître, ne parlons pas de Saint-Paul.

- Vous semblez parfois amer ?

- C'est très difficile pour un artiste de survivre, de résister, sur

une île à 10000 km de la métropole dans un environnement qui a gardé une structure coloniale. Ce que je regrette le plus, c'est la politique de « entouraz pintad' » n'y a aucune reconnaissance pour ceux qui ont des résultats.

J'ai créé des trucs. Par exemple la Cité des arts avec Jeumon, c'est nous; le théâtre du Grand Marché et le centre dramatique c'est moi. Je fais des trucs et on me les voit. C'est le théâtre Volland qui est chargé de la préfiguration (centre dramatique, pourquoi nous a-t-on évincés ? Et la catastrophe annoncée est arrivée. Ils n'ont voulu d'une parole théâtrale libre faisant ils ont tué l'avenir. puis j'ai décidé de tourner la page et j'ai demandé à Gilbert Annet à écrire le discours d'inauguration de la Cité des arts. J'ai tourné la page pour Jeumon, mais p

encore pour le centre dramatique. Propos recueilli par Philippe NANPO



Fridom, après Maraina et Chin, est le troisième volet d'une trilogie d'opéras qui retrace trois grandes dates de l'histoire de l'île.

Le dramaturge devient écrivain

Emmanuel Genvrin est l'homme d'une troupe. « J'aime diriger les acteurs, mettre en scène; oui je suis en train de changer ma vie », se confie-t-il. Par la force des choses, le directeur du théâtre Volland s'est mis à l'écriture. Plus comme un passe-temps que par rêve de gloire. Et son roman, *Rock Sakay*, a été accepté par la plus prestigieuse maison littéraire du pays, Gallimard, dans sa collection *Continent Noir*. En septembre, il sera le second Réunionnais après Jean-François Sam-Long à entrer

dans le cercle fermé des auteurs Gallimard.

« Je me suis lancé dans l'écriture. Six nouvelles et un roman en trois ans. Des nouvelles pour la revue *Kanyar de mon ami André Pangrani*. Et un roman que j'ai commencé comme une nouvelle mais que j'en ai plus arrêté », raconte Emmanuel Genvrin. *Kanyar* est un succès. Quatre parutions, bientôt une cinquième sans soutien misubvention publique. « Nous avons créé un petit club d'écrivains réunionnais, une famille d'auteurs avec Cécile Antoir,

Marie Martinez, Pierre-Louis Rivière et André. Mais c'est vrai que la littérature est un art solitaire, bien différent de l'écriture du théâtre », dit-il.

Rock Sakay raconte l'aventure d'un jeune rockeur, noir, entre la France, Madagascar et La Réunion entre 1977 et 1994. « C'est un roman d'amour et d'aventure », indique-t-il le sourire aux lèvres. « J'avais écrit une histoire de passage, d'initiation, il y a un peu de moi dans cette histoire. Et une dame de chez Gallimard m'a dit que c'était le plus beau roman d'amour qu'elle ait lu.

J'en ai été flatté et, finalement, je trouve drôle d'avoir écrit un roman d'amour, ça me plaît bien. »

« Le cimetière des illusions perdues »

Et, à savoir si ces désillusions, ce manque de reconnaissance ne sont finalement pas un mal pour un bien, Emmanuel Genvrin réfute l'idée. « La vie est mystérieuse. On m'a interdit de théâtre, on m'a interdit d'opéra, et à cause ou grâce à ça s'ouvrent les portes de la littérature.

C'est vrai mais ça ne justifie pas le meurtre de Volland, c'est juste le mystère de l'existence. »

Des rebonds qu'il met sur le compte de la chance et du destin. « Mais est-ce que je recommencerais ? La réponse est non. Si c'était à refaire, j'irais dans des endroits où on est reconnu pour son boulot. Parce qu'être Réunionnais, c'est aussi se taper ça, la politique de l'entouraz pintad', c'est ce que je déteste ici. C'est le cimetière des illusions perdues ». Pourtant, il le dit, « j'ai fait toutes les pièces de théâtre que j'ai voulues,

j'ai fait les trois opéras que j'ai voulu. C'est très important l'opéra; il n'y a pas plus politique que l'opéra. C'est très important pour la Réunion. que l'on a fait avec Jean-Luc, c'est nous qui sauvons l'honneur, je n'ai jamais connu pas d'autres dans le monde créole. »

Et de raconter une rencontre Syracuse aux Etats-Unis avec un enseignant d'origine haïtienne. « À l'évocation de la Réunion, seule chose qui a fait tilt chez lui, sont les opéras. »